

UN FILM DE  
VICTORIA SAEZ

UNE PRODUCTION DE  
ARIMAGE PRODUCTIONS

# AUTOUR, LA VIE

MARIA  
DE MEDEIROS

HANNA  
SCHYGULLA

SERGE  
RIABOUKINE

ROSSY  
DE PALMA

Marilou, la quarantaine passée, mène une vie simple et routinière au Havre. Elle travaille la nuit, et le jour, elle s'occupe de sa voisine, madame Loisel. Après son jogging, elle s'évade en allant voir chaque soir un film au cinéma. Cependant, un simple changement dans son quotidien va venir chambouler cet ordre établi.

L'implacable loi des séries va mettre à rude épreuve cette mécanique bien huilée, révélant la fragilité de Marilou, rouvrant d'anciennes fêlures et réveillant un corps privé d'affection.

Il lui faudra alors admettre que son envie de vivre est plus forte que sa peur et qu'il suffit pour cela de rouvrir les yeux et de voir tout autour, la vie.



# SYNOPSIS

Une jeune adolescente, MARILOU, accompagnée par son petit frère, ANGEL, entre dans la salle d'un funérarium où gisent leurs parents, chacun dans un cercueil.

Une musique jazzy égrène quelques notes et la voix suave de Gloria Lasso s'élève.  
( Écouter : [www.vimeo.com/213678388](http://www.vimeo.com/213678388) )

Discrètement, Marilou déboutonne le chemisier de sa mère, laissant entrevoir la marque d'une balle à proximité du cœur. Elle sort un petit appareil jetable et se met à prendre quelques photos. Puis elle prend une paire de ciseaux de sa trousse d'écolière et coupe la natte de sa mère.

Angel lui adresse un sourire complice qu'elle n'a pas la force de lui rendre.

Le titre du film apparaît :  
TOUT AUTOUR, LA VIE.

La musique douce s'arrête.

Une femme court le long d'un quai désaffecté du port du Havre. Elle fait son jogging. Le temps a passé, Marilou a refait sa vie. Une vie bien réglée.

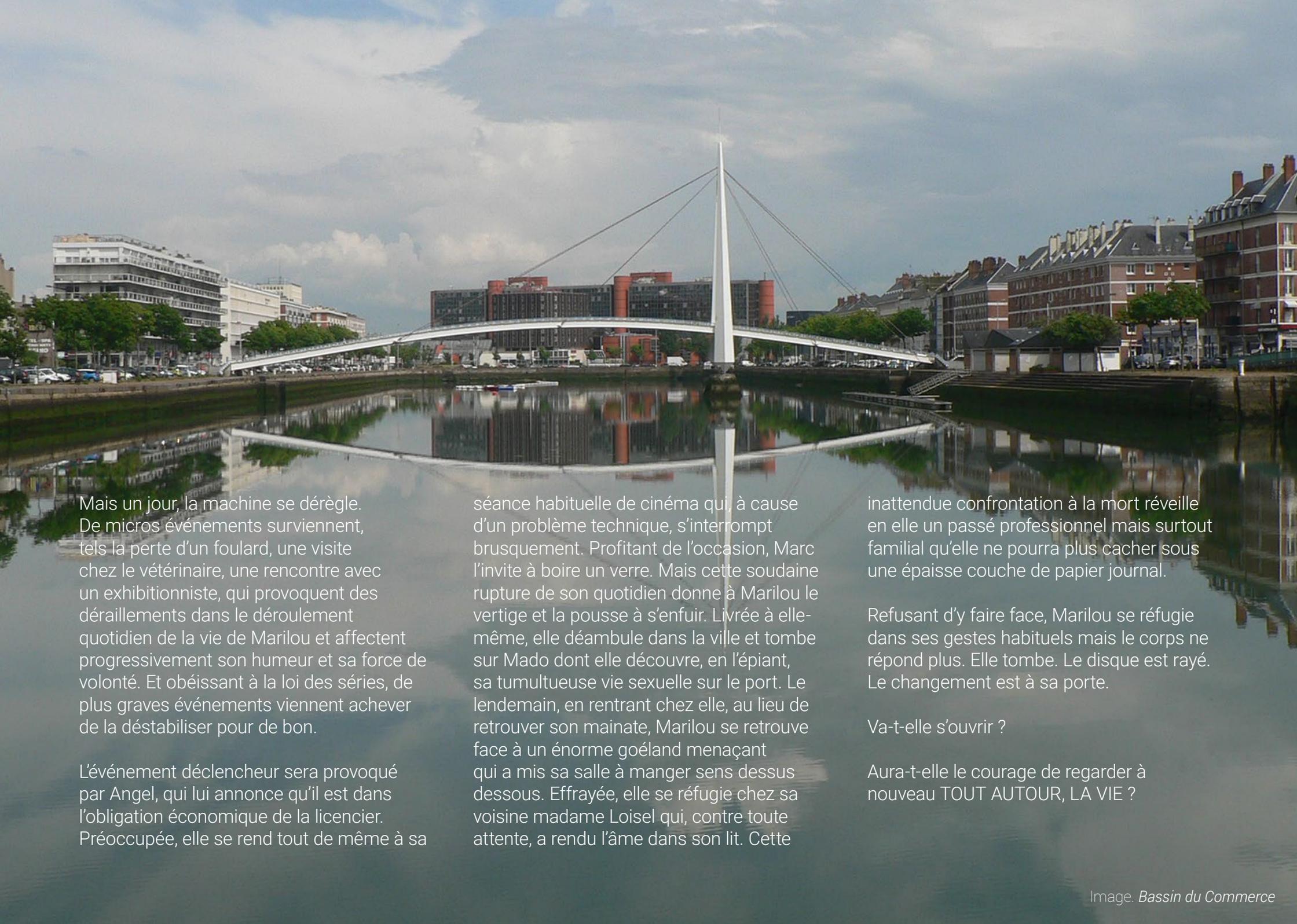
Après le sport, la toilette. Ensuite, elle nourrit ses étranges animaux domestiques, un serpent qui ne mange pas et un mainate qui dit des grossièretés. Puis, elle colle sur les murs d'une pièce vide ses anciennes photos judiciaires qu'elle recouvre de papier journal. Le soir, elle se rend dans le cinéma de MARC, un homme

visiblement heureux de la retrouver chaque soir pour échanger quelques mots avec elle. La nuit, elle nettoie des bureaux dans une tour en compagnie de FEMMES DE MÉNAGE AFRICAINES. Au lever du jour, le travail achevé, elle dit au revoir à son patron, qui n'est autre que son frère cadet, Angel. Elle prend son petit déjeuner, seule, à sa table habituelle dans un bar tenu par MADO, une belle femme au caractère bien trempé. Puis Marilou part faire ses courses dans une supérette du quartier et s'occupe ensuite de sa voisine, madame

LOISEL, revêche et radoteuse, qui se plaint de l'ingratitude d'Angel. Enfin, vient l'heure pour Marilou d'aller se coucher. Mais avant, elle pratique le rituel d'une petite danse sur le même air que la chanson du début.

Puis une nouvelle journée recommence par son jogging, en plein après-midi. Les jours se ressemblent, se répètent, dans le même ordre, dans les mêmes lieux, paisiblement.





Mais un jour, la machine se dérègle. De micros événements surviennent, tels la perte d'un foulard, une visite chez le vétérinaire, une rencontre avec un exhibitionniste, qui provoquent des déraillements dans le déroulement quotidien de la vie de Marilou et affectent progressivement son humeur et sa force de volonté. Et obéissant à la loi des séries, de plus graves événements viennent achever de la déstabiliser pour de bon.

L'événement déclencheur sera provoqué par Angel, qui lui annonce qu'il est dans l'obligation économique de la licencier. Préoccupée, elle se rend tout de même à sa

séance habituelle de cinéma qui, à cause d'un problème technique, s'interrompt brusquement. Profitant de l'occasion, Marc l'invite à boire un verre. Mais cette soudaine rupture de son quotidien donne à Marilou le vertige et la pousse à s'enfuir. Livrée à elle-même, elle déambule dans la ville et tombe sur Mado dont elle découvre, en l'épiant, sa tumultueuse vie sexuelle sur le port. Le lendemain, en rentrant chez elle, au lieu de retrouver son mainate, Marilou se retrouve face à un énorme goéland menaçant qui a mis sa salle à manger sens dessus dessous. Effrayée, elle se réfugie chez sa voisine madame Loisel qui, contre toute attente, a rendu l'âme dans son lit. Cette

inattendue confrontation à la mort réveille en elle un passé professionnel mais surtout familial qu'elle ne pourra plus cacher sous une épaisse couche de papier journal.

Refusant d'y faire face, Marilou se réfugie dans ses gestes habituels mais le corps ne répond plus. Elle tombe. Le disque est rayé. Le changement est à sa porte.

Va-t-elle s'ouvrir ?

Aura-t-elle le courage de regarder à nouveau TOUT AUTOUR, LA VIE ?

A close-up portrait of Maria de Medeiros. She has dark hair with bangs and is looking directly at the camera with a neutral expression. She is wearing a green top. The background is a soft, out-of-focus light color.

# Maria de Medeiros est *Marilou*

Marilou est une femme aimable mais distante, simple et étrange, sereine et mystérieuse. Elle est seule parce qu'elle l'a choisi et semble heureuse dans cette vie routinière. Mais cet apparent désir d'indépendance et de contrôle de soi cache une incontestable fragilité qui n'a pas été consolidée en temps et en heure.

La fêlure existe depuis longtemps et la cassure est imminente.

A l'image de la ville du Havre, détruite et reconstruite différemment, elle va subir un déferlement d'événements qui vont la dévaster de l'intérieur et l'obliger à se réinventer une autre vie, plus ouverte sur les autres.

**Maria de Medeiros** apportera à Marilou ce beau visage qui dégage quelque chose de lunaire, une sensibilité à fleur de peau et sa silhouette frêle, avec ce côté femme-enfant qui conviendra parfaitement à ce personnage enchaîné à son passé.

A close-up portrait of Serge Riaboukine, a middle-aged man with dark hair and blue eyes, looking directly at the camera with a neutral expression. He is wearing a dark jacket over a dark shirt. The background is a plain, light grey color.

# Serge Riaboukine

est *Marc*

Marc est un homme de la cinquantaine, affable et bienveillant, avec un côté grand enfant.

Il est imposant par sa taille et sa carrure mais plutôt maladroit avec son corps, comme s'il avait grandi trop vite, ce qui le rend particulièrement touchant. Il est passionné par l'image, le cinéma et la photo et reste attaché à la vieille école, sensible au toucher et à l'odeur de la pellicule.

Il est visiblement séduit par Marilou mais sa profonde timidité l'empêche de s'exprimer sur ses sentiments. Alors il se satisfait de sa seule présence matin et soir, comme le rayon de soleil qui vous réveille et la lueur de fin de journée qui vous apaise.

**Serge Riaboukine** apportera de toute évidence à Marc son enveloppe corporelle mais aussi et surtout sa sensibilité à fleur de peau, sa profonde humanité et sa vivacité naturelle.



## Rossy de Palma est *Mado*

Mado est une femme qui assume parfaitement sa cinquantaine, sexy sans être vulgaire, elle met en avant ses atouts. Elle est grande, imposante et franche. Elle sait qu'elle plaît aux hommes et elle en joue. Elle s'habille à la mode rockabilly, avec robe et chignon en choucroute, les bras tatoués à la Amy Winehouse. C'est une femme de caractère qui a bourlingué dans la vie et qui a fait de son bar, la Sirène, son dernier port d'attache. Elle aime les hommes, les vrais, les marins et les dockers, qu'elle rejoint chaque soir sur sa vieille Vespa. Mais sous sa carapace de femme forte, se cache une femme blessée par les aléas de la vie.

**Rossy de Palma** est l'actrice parfaite pour incarner ce tempérament de feu. Elle apportera à Mado sa joie de vivre, sa force de caractère, et cette silhouette voluptueuse. Mais aussi une profonde sensibilité et cet amour de l'autre que cultive Rossy, qui sont nécessaires à ce personnage touché par l'adversité.



## Hanna Schygulla est *Madame Loisel*

Madame Loisel est une femme de soixante-dix ans, aux longs cheveux blancs, veuve et casanière. Elle vit à travers la télé et les vieux magazines. Lorette est têtue, de mauvaise foi et cassante mais elle a un bon fond. Elle parle sans cesse de son Gilbert, son mari défunt, mais semble heureuse de la vie qu'elle mène.

Elle n'est pas aigrie.

Elle entretient avec Marilou une relation de confiance qui s'apparente à celle d'une mère avec sa fille, comprenant toute la familiarité gestuelle et la liberté de ton dues à des années de coexistence.

**Hanna Schygulla** apportera à cette femme toute la douceur, la vitalité et la sérénité qui lui manquent à première vue, mais qu'elle porte profondément ancrées en elle.

**Maria de Medeiros**

[mdmedeiros@free.fr](mailto:mdmedeiros@free.fr)

Paris, le 6 décembre 2016

Madame, Monsieur

Je confirme que j'accepte le rôle de "Marilou" dans le scénario de long-métrage de Victoria Saez "Tout autour la vie".

J'ai beaucoup aimé le côté suspendu, poétique des personnages, ainsi que l'univers quotidien et étrange qui se tisse entre eux.

Aussi, sous réserve d'accord contractuel et de dates, je serai heureuse de faire partie de ce projet.

Bien cordialement,

Maria de Medeiros



Rossy de Palma

A l'attention de Victoria Saez

Madrid, le 30 mars 2017

Chère Victoria,

Par cette lettre, je te confirme mon souhait d'interpréter le rôle de "Mado" dans ton long métrage, "Tout autour, la vie".

J'apprécie tout particulièrement ton univers ainsi que ta vision du cinéma.



Bien à toi,

Rossy de Palma

Serge Riaboukine  
9 rue Notre Dame de Lorette  
75009 PARIS

A l'attention de Victoria Saez

A Paris, le 29 mars 2017.

Objet : Lettre accord de principe

Je soussigné, Monsieur Serge Riaboukine, vous confirme mon accord de principe pour interpréter le rôle de « Marc », dans le long métrage que vous devez produire, intitulé provisoirement ou définitivement « Tout Autour la Vie... » et qui sera réalisé par Victoria Saez

Toutefois, un tel accord ne deviendra définitif que dans la mesure où seront arrêtés d'un commun accord les conditions relatives à mon engagement et notamment celles se rapportant aux dates du tournage, aux crédits générique restant à définir, à la rémunération, etc...

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Serge Riaboukine



Hanna Schygulla

à l'attention de Victoria Saez

Paris, le 20 avril 2017

Objet : lettre accord de principe

Chère Victoria,

Par cette lettre, je vous confirme mon accord de principe pour interpréter le rôle de "madame Loisel" dans votre long métrage intitulé "Tout autour, la vie".

J'aime dans votre histoire la poésie qui sommeille dans l'extravagance de nos habitudes et qui saute aux yeux dès qu'on sort des sentiers battus.

J'aime fantasmer « autour de la vie » de mon personnage

Bien à vous

Hanna Schygulla





« Je me rendis compte que je m'étais fêlé non au moment où le coup m'atteignit, mais au cours d'une rémission. »

*La fêlure* de F. Scott. Fitzgerald

# NOTE D'INTENTION

J'ai écrit ce film à partir d'une expérience personnelle de libération.

Alors que j'étais persuadée de m'être libérée de mon histoire, je me rendis compte plus tard, que j'étais restée bien plus longtemps que je ne le pensais comme anesthésiée et paralysée par la peur de reproduire, de souffrir, de revivre.

Quelque soit le trauma, la reconstruction psychique est tout aussi mystérieuse et inattendue. Elle implique, comme tout le monde le sait, une mise à distance des sentiments, nécessaire à la cicatrisation. Cependant, cette mise à distance peut se traduire par un enfermement sur soi, qui, au début, s'explique par un besoin de protection

mais qui, avec le temps, peut tourner à l'obsession. Tôt ou tard, la prise de conscience des séquelles du trauma devra se faire pour permettre une vraie évolution personnelle.

Le film traite précisément de cette prise de conscience.



J'ai créé un personnage féminin, Marilou, qui a fait de cette mise à distance, une seconde nature. Elle s'est enfermée dans une vie simple, réglée comme du papier à musique, chaque heure correspondant à une occupation dont elle a appris à se satisfaire. Elle évite soigneusement toute forme de relation, sentimentale ou autre. La répétition des jours qui se ressemblent la rassure et lui donne confiance en l'avenir. Comme dirait Antoine Roquentin, le personnage principal de "La nausée" de Jean-Paul Sartre : « Qu'y a-t-il à craindre d'un monde si régulier ? »

Pourtant, ce monde régulier va se dérégler, inexorablement.



Image. *Soleil dans une cafétéria* de Edward Hopper

Et c'est ce dérèglement qu'il m'intéressait d'explorer : j'ai cherché à pousser à bout cette volonté d'avancer coûte que coûte, de résister au changement qui est déjà là, de continuer invariablement cet emploi du temps minutieusement échafaudé, évitant ainsi les temps morts qui laissent le champ libre à la réflexion et à la remise en question. Si l'ordre établi ne bouge pas, alors il ne peut y avoir de place pour le trouble, le doute,

la nouveauté. Cette inertie rassure : c'est comme si le temps s'était arrêté. Rien ne peut arriver.

Et pourtant, arrive un petit incident qui en provoque un autre et un autre, suivant un effet domino qui va inexorablement miner cette construction parfaite. Marilou va devoir se confronter aux aléas de la vie, ceux qu'elle ne peut pas caser dans son agenda

quotidien, ceux qui vont venir bousculer ses habitudes bien ancrées et perturber son humeur bien égale. Le ciment entre chaque occupation va s'ébrécher, l'inquiétude va s'immiscer, le doute s'installer et les émotions renaître. L'envie d'un corps privé d'affection depuis trop longtemps s'éveille à nouveau. La situation devient incontrôlable. Le corps ne répond plus à la volonté de l'esprit.



Et c'est cela que j'essaie de raconter : le vrai changement vient de l'intérieur.

Il opère depuis longtemps en elle, insidieusement, bien avant qu'elle ne s'en rende compte elle-même. C'est parce qu'elle n'est plus la même, qu'elle ne voit plus les choses et les autres de la même façon. Elle est prête à revenir dans la vie, prête à ressentir de nouveau, mais elle ne le sait pas encore.

Elle va mener un combat entre son corps et son esprit. Entre irrationnel et rationnel.

C'est le corps qui se manifeste, l'inconscient qui agit et la peur qui paralyse.

La peur du changement, de l'inconnu, de l'incertitude.

La peur du vide, du temps libéré, de l'absence de sens de la vie.



Cette vie que nous pensons pouvoir apprivoiser en la divisant en heures, en activités, en loisirs, en marchandises ou même en voulant la reproduire, quand elle n'a que faire du temps et du sens. Une vie rationalisée dans une société civilisée.

Alors que la vie n'est qu'insoutenable légèreté, poétique parce qu'absurde, insaisissable parce qu'éphémère, belle parce que réelle.

Et c'est en cela que ce film n'est pas naturaliste. C'est un film qui ne cherche pas à décrire une réalité mais qui propose de la transcender pour parvenir à une vérité : celle de l'effort que nous déployons pour ne pas voir ce qui est en nous et ce qui est tout autour de nous.



# Gloria Lasso

4

Marilou va prendre conscience que sa vie réglée comme du papier à musique s'est enrayée, qu'elle n'a plus de sens, comme le disque qu'elle écoute invariablement avant de se coucher, un disque rayé depuis longtemps dont elle évite la rayure en passant au sillon d'à côté. Comme si une fêlure pouvait disparaître avec le temps...

En cassant le disque, elle se libère symboliquement de son passé, de ce qui la rattache à sa mère, à cette époque heureuse de l'insouciance et du bonheur familial.

C'est le premier pas vers la sortie.

*L'étranger au paradis*  
[www.vimeo.com/213678388](http://www.vimeo.com/213678388)

*L'étranger  
au paradis*



Et pour se détacher définitivement du passé, elle devra revenir à l'origine, regarder en face cette photo prise à 14 ans de sa mère tuée par son père.

Et pour cela, elle devra s'arracher toutes les couches de protection de ces macabres souvenirs visuels, une par une, s'effeuiller entièrement, pour se regarder en face et accepter de faire le deuil.

Accepter la mort de ses parents, aussi horrible soit-elle.

Accepter ce qu'elle est devenue et ce que cet événement a fait d'elle.

Alors Marilou pourra de nouveau voir la beauté qui l'entoure, s'envelopper de légèreté et s'aventurer dans la vie.



# LA MISE EN SCÈNE

Le Clézio dans sa préface du livre de Bresson, "Notes sur le cinématographe", écrit : « L'art n'est pas dans l'esprit. L'art est dans l'œil, dans l'oreille, sur la peau tout entière. »

Pour moi, le cinéma est cet art qui vous regarde, vous parle et vous touche.

Un film, c'est une expérience personnelle pour celui qui le crée comme pour celui qui le reçoit. C'est un partage, un miroir tendu, un son qui vous tient en éveil, un langage qui s'adresse plus à vos sens qu'à votre intellect.

Antonioni le disait déjà en 1975 dans un entretien avec Michele Mancini : « Jamais je ne me lasserai de répéter qu'un film n'a pas besoin d'être « compris », il suffit qu'il soit « senti ». Pour chaque spectateur, voir un film doit être avant tout une expérience personnelle, intuitive. Comme lorsqu'on lit un poème. Qui songerait à se faire expliquer un poème ? »



Le ton du film n'est pas réaliste. Il est poétique, absurde et étrange, comme la vie est imprévisible, éphémère et malgré tout réelle. C'est ce qui fait sa beauté.

C'est un film qui donne à voir, à sentir et à émouvoir, sans passer obligatoirement par la parole volubile. Je préfère la subtilité d'un geste, d'un regard ou d'un silence à l'implacable vérité de la parole.



VICTORIA SAEZ

PAQUITA CAÑAVATE GONZÁLEZ

M<sup>a</sup> DEL CARMEN AMADOR LÓPEZ

MIGUEL ÁNGEL HERNÁNDEZ

LAMBERTO JUAN NAVARRO



# HORSSAISON

UN FILM DE  
VICTORIA SAEZ

C'est ce que j'ai essayé de faire dans mon court métrage, Hors saison, et j'ai l'intention de continuer dans cette lignée pour mon premier long métrage Tout autour, la vie.

---

### **Hors Saison**

[www.vimeo.com/53500219](http://www.vimeo.com/53500219)

mot de passe : saez012



Tout l'enjeu de ce film réside dans la récurrence des scènes qui se répètent dans les mêmes lieux et dans le même ordre, jour après jour, une semaine entière. Le spectateur doit sentir la routine sans ressentir l'ennui. Et pour cela, chaque retour quotidien dans un même lieu apportera un nouvel angle de vue qui permettra de percevoir, séquence après séquence, le sens profond du film.



Pour évoquer le monde structuré de Marilou, la mise en scène sera posée, respectant le rythme naturel des personnages, dans un cadre composé et réfléchi proposant un univers ordonné et plaisant. Au début, les plans seront plutôt larges, pour éprouver cette distance à laquelle notre personnage tient le monde qui l'entoure. Puis au fur et à mesure qu'elle baissera sa garde, nous nous rapprocherons d'elle pour suivre de plus près le changement qui s'opère en elle.

Le contraste s'exercera dans les scènes de songe avec une caméra plus mobile, subjective et légère, évoquant l'éveil de ses sens.





Et pour faire ressentir aux spectateurs le sentiment de cloisonnement dans lequel s'est enfermée Marilou, on la suivra surtout dans des endroits clos, des intérieurs. Les extérieurs dans la ville du Havre, seront, de jour comme de nuit, fermés à l'image, c'est à dire sans horizon.



Le Havre. Une ville cinématographique par son graphisme et sa lumière. La reconstruction d'Auguste Perret offre des perspectives et des lignes d'une rare pureté, grâce à une architecture unique, méthodique, harmonieuse. De plus, c'est une ville portuaire qui apporte toute cette infrastructure marine et industrielle particulièrement visuelle. Et surtout, cette lumière changeante, intense, contrastée.

*Or, c'est dans le contraste que l'on crée l'émotion.*

*Plus le cadre sera posé et plus le mouvement nous troublera.*

*Plus le film sera silencieux et plus il parlera de l'essentiel.*

*Plus la mise en scène sera épurée et plus l'histoire nous touchera.*

*L'art réside dans le rien quand il contient l'essence du tout.*





## Séq 1

On survole tel un oiseau le centre ville caractéristique du Havre, aux constructions graphiques d'Auguste Perret

Un cargo entre dans le port



*Vue du Havre depuis la tour de l'Horloge*

## Fin Séq 1

Au loin, une femme fait son jogging sur le quai vide : C'est Marilou.

Elle atteint le bout du quai, sautille sur place, et repart en sens inverse.



**LUNDI**

*Quai du Brésil – Bassin de l'Eure*

## Séq 9

La voix off lancinante du film «L'année dernière à Marienbad» continue sur des images de longs couloirs sinueux dans un immeuble de bureaux, la nuit.



*Centre Havrais du Commerce International – C.H.C.I.*

## Séq 10

C'est la pause. Marilou, assise en haut d'un escalier en colimaçon, mange en observant les femmes de ménage d'origine africaine en bas de l'escalier, qui parlent allègrement.



*Rez-de-chaussée – Hall Sud*

## Séq 12

Les femmes de ménage africaines s'en vont en saluant leur patron, Angel. Marilou sort à son tour et embrasse son frère, en lui passant machinalement la main dans les cheveux. Angel se dérobe.



*Cour intérieure C.H.C.I.*

## Séq 13

Marilou entre dans le bar La Sirène, en lançant un « Bonjour » général, prend le journal du jour sur le comptoir et va s'asseoir à sa table habituelle dans le fond de la salle, près de la baie vitrée. MADO, la patronne, une femme de caractère, belle et pulpeuse, la salue d'un geste de la tête et prépare son café, en fumant une cigarette.



*Bar Le Pont V*

## Séq 15

Madame Loisel se réveille et s'assied péniblement dans son lit. Son premier geste matinal est de s'allumer une cigarette.



*Appartement Auguste Perret*

## Séq 38

Marilou fait son jogging mais contrairement aux autres jours, elle n'est pas concentrée dans sa course. Elle peine et semble essoufflée. Elle a un point de côté. Elle est prise d'une quinte de toux. Elle s'arrête.



**MERCREDI**

*Terminal de Floride*

## Séq 46

Mado, conduisant une vieille Vespa, passe derrière Marilou, assise sur les escaliers de l'hôtel de ville.

Marilou vérifie l'heure, et subitement, elle se lève et se met à courir dans la direction de la Vespa.



*Place de l'Hôtel de Ville*

## Séq 58

Marilou cherche son mainate dans un jardin public. Elle scrute les branches des arbres et les haies touffues.

Elle est affolée.

En arrière plan, l'immeuble de bureaux où elle travaille la nuit.



*Jardin Japonais – Bassin de la Barre*

## Séq 61

Marilou dort sur un banc en pierre devant un mur blanc, la tête posée sur son sac à dos.

Quelques gouttes de pluie tombent sur son visage, elle ouvre les yeux.



Place Oscar Niemeyer

## Fin Séq 61

La pluie s'intensifie. Marilou reste prostrée sur le banc, au pied du volcan blanc, le monument de Niemeyer.



Volcan de Niemeyer

## Séq 63

Une belle lumière de fin d'après-midi égaye la cuisine de madame Loisel.

Assise à la table de la vieille dame, Marilou fume devant un plat qu'elle n'a pas touché mais qui est parsemé de mégots.



*Appartement Auguste Perret*

## Séq 66

En attendant l'heure d'aller travailler, Marilou déambule dans la ville quasi déserte.

Elle passe derrière un banc et reconnaît l'homme noir qui fait la manche.



*Quai George V – Bassin du Commerce*

## Séq 80

Marilou fait son jogging quotidien, mais le cœur n'y est pas. Elle est essoufflée et désynchronisée, mais vaille que vaille, elle continue de courir.

Soudain, elle tombe.



# VENDREDI

*Avenue Lucien Corbeaux*

## Séq 86

Marilou aperçoit au loin le vieil homme noir et son acolyte, totalement ivres.

Elle va à leur rencontre. Elle est heureuse de les retrouver.



*Pont Bassin du Commerce*

## Séq 88

Marilou arrive en courant et s'arrête près de la vieille Vespa de Mado, garée sur un quai du port industriel. Personne

Mado sort de sa cachette et surprend Marilou qui, effrayée, recule d'un pas.



## Séq 100

L'intérieur d'un bar enfumé

Marilou, assise au comptoir, boit cul sec un verre d'alcool, et en commande un autre. Elle porte son foulard vert.



## Séq 109

Les dernières lueurs du soleil dorent les façades des bâtiments Perret de la Porte Océane.

Une ambiance de fin d'après-midi en bord de mer, avec des couples qui flânent, des enfants qui se courent après



# DIMANCHE

Porte Océane

## Suite Séq 109

et des jeunes se promenant à vélo ou faisant des sauts sur la piste de skateboard

Chacun profite à sa manière des journées qui s'allongent et des températures qui s'adoucissent.



Piste de skateboard à la Porte Océane

# INSPIRATIONS ET RÉFÉRENCES

Référence  
traitement  
de l'image



*Her* de Spike Jonze



*Je sens le beat qui monte en moi* de Yann Le Quellec

Inspiration  
tonalité  
des couleurs



*Le Havre* de Aki Kaurismäki

Inspiration  
composition  
du cadre



*Le Havre* de Aki Kaurismäki

Inspiration  
cadrage  
et plan séquence



Référence  
ton du film

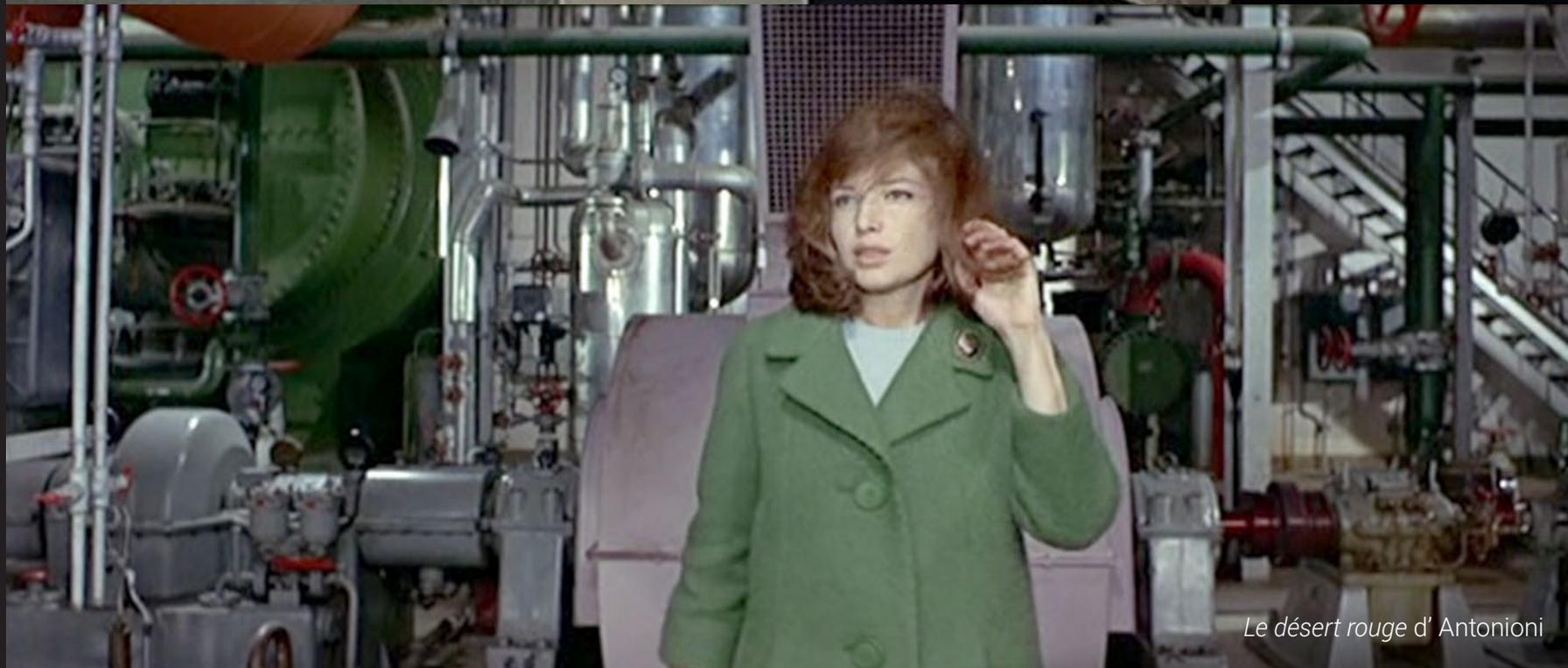


Référence  
composition  
des cadres  
et atmosphère



*Le désert rouge d' Antonioni*

Inspiration  
traitement  
des couleurs  
et du paysage  
industriel



*Le désert rouge d' Antonioni*



*Iceberg* de Fiona Gordon et Dominique Abel

Référence  
ton du film



*La fée* de Fiona Gordon et Dominique Abel (tourné au Havre)

Référence  
montage du film  
et inspiration  
tonalité des couleurs



Inspiration  
travail  
de la lumière  
et du cadre.



Conception graphique et mise en page AidCreation.com / Pedro Huertas

# ARIMAGE PRODUCTIONS

2017

**Clara Pasi**  
Production

+33 (0)6 01 40 85 44  
Skype : arimageproductions  
clara@arimageproductions.com

**Arimage  
Productions**

34, avenue des Champs-Élysées  
75008 Paris  
www.arimageproductions.com